

LE PREMIER À SE LEVER

La trêve de Noël de 1914 et le courage de quitter nos tranchées

BERND BLASIUS

Récit historique · paru en octobre 2026 · État au 30 octobre 2026



AUX RÉDACTIONS

Ce dossier ne vient ni d'une maison d'édition ni d'un service de presse. J'ai écrit ce livre et je le publie moi-même ; je préfère le dire d'emblée plutôt que de laisser croire à une machine qui n'existe pas.

Il est donc conçu pour se passer de moi. Vous y trouverez tout ce qu'il faut savoir sur le livre, chaque citation y est reprise mot pour mot, et les questions les plus évidentes ont déjà leur réponse écrite.

Bernd Blasius

Exemplaire de presse : en version numérique ou imprimée, sur simple demande à presse@humane-weltformel.de

Entretiens : par écrit. Huit réponses autorisées figurent dans ce dossier ; vous pouvez les citer en mentionnant l'auteur.

Libres de droits : tous les textes et citations de ce dossier, le communiqué, la couverture et la photo de l'auteur, ainsi que des extraits du livre jusqu'à 1500 signes, avec le titre et le nom de l'auteur.

Contact : presse@humane-weltformel.de. La correspondance est traitée avec l'aide d'une IA ; tout ce qui part en mon nom, je le valide moi-même.

À Noël 1914, sur le front de l'Ouest, des soldats sont sortis sans armes de leurs tranchées, ont chanté avec l'ennemi et enterré ensemble leurs morts. À partir des lettres de ceux qui étaient là, Bernd Blasius raconte cette nuit, la met en regard du silence tendu des Noëls de son enfance allemande et se demande ce qu'il faut à quelqu'un pour être le premier à se lever.

EN BREF

Titre	Le Premier à se lever
Sous-titre	La trêve de Noël de 1914 et le courage de quitter nos tranchées
Auteur	Bernd Blasius
Genre	Récit historique et souvenirs
Parution	octobre 2026, en autoédition
Éditions	Broché 15,90 € · relié 23,90 € · numérique 9,99 €
Disponible	sur Amazon, en France comme à l'étranger
Format	214 pages, 14 × 21,6 cm
Contenu	sept lettres venues du front comme de l'arrière, en entier, dont celle de Gustave Berthier dans son français d'origine · une carte du front à Noël 1914 · trois illustrations · une chronologie · les hommes et les femmes de ce livre · des lieux à visiter aujourd'hui · les six strophes de « Stille Nacht », accompagnées de leur traduction française · des numéros d'écoute en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg et au Canada pour celles et ceux à qui les fêtes pèsent · les sources, chapitre par chapitre
Autres éditions	en allemand, <i>Wer zuerst aufsteht</i> , et en anglais, <i>The First to Stand Up</i>
En ligne	humane-weltformel.de/fr/le-premier-a-se-lever

STRUCTURE DU LIVRE

- **Première partie · La nuit** (chapitres 1 à 5) : comment est née la trêve de Noël, ce qui s'est passé cette nuit-là et le lendemain matin
- **Deuxième partie · L'ordre** (chapitres 6 à 8) : comment la paix a pris fin, pourquoi elle ne devait jamais se répéter et comment se fabrique l'image de l'ennemi
- **Troisième partie · Nos tranchées** (chapitres 9 à 11) : les cessez-le-feu autour de nos propres tables de fête
- **Quatrième partie · La paix dans le monde est possible** (chapitres 12 à 16) : ce qu'il faut pour être le premier à se lever, et pourquoi la paix entre les peuples n'a pas à rester un miracle

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

Des ennemis ont trouvé la paix le temps d'une nuit. Pourquoi est-ce si difficile autour de nos propres tables ?

Le Premier à se lever raconte la trêve de Noël de 1914 à travers les lettres des soldats eux-mêmes, et en suit le fil des tranchées de Flandre et d'Artois jusqu'à nos tables de fête.

Veille de Noël 1914, premier hiver de la Grande Guerre. En Flandre et dans le nord de la France, les armées se font face, chacune dans sa tranchée ; celui qui lève trop la tête peut le payer de sa vie. Puis des hommes se mettent à chanter, et pas n'importe quel chant : « Douce nuit ». Le lendemain matin, beaucoup sortent de leurs tranchées, sans armes. Ils se serrent la main, enterrent ensemble leurs morts et se montrent des photos de chez eux. Des Allemands concluent de telles trêves avec des Britanniques, des Français et des Belges.

« Ce que je vous raconte maintenant semble à peine croyable, mais c'est la pure vérité », écrit le 28 décembre 1914 à ses parents Josef Wenzl, soldat de première classe dans un régiment bavarois. C'est à partir de lettres et de témoignages comme le sien que Bernd Blasius raconte cette nuit. On y entend des voix françaises, britanniques et allemandes, de la Flandre à l'Artois et à la Somme. Sept lettres figurent en entier, dont celle de l'instituteur Gustave Berthier, écrite trois jours après Noël, dans son français d'origine. Rien n'y est inventé ; les sources sont données pour chaque chapitre.

Le livre en finit aussi avec une légende tenace. La trêve de Noël n'a pas été une révolte de simples soldats contre la guerre et contre leurs officiers. Selon l'historienne Terri Blom Crocker, elle a été déclenchée par la pluie et la boue, la curiosité, le mal du pays et l'absence de haine personnelle envers l'adversaire. Beaucoup d'officiers l'ont tolérée. « Pour cette paix, les hommes n'eurent pas à devenir différents », écrit Bernd Blasius. C'est précisément cela, dit-il, qui lui donne du courage.

En regard de cette nuit, l'auteur évoque les veillées de Noël de son enfance allemande, où régnait le silence, mais pas la paix : « Chez nous, des êtres censés s'aimer vivaient sous un cessez-le-feu. Là-bas, des hommes censés se haïr trouvèrent une vraie paix, le temps d'une nuit. » De là, le livre mène jusqu'à aujourd'hui : aux tables de fête où la règle est « Et surtout, pas de politique », aux familles marquées par de vieilles querelles, aux peuples devenus étrangers les uns aux autres. Il se demande ce qui pousse quelqu'un à être le premier à se lever. Et il montre que la paix a besoin de limites qui valent pour tous : « La paix, c'est quand personne n'a besoin de se faire tout petit et que chacun peut respirer librement. »

Le livre s'achève sur un espoir étayé de preuves. Les pays dont les hommes se faisaient face cet hiver-là sur le front de l'Ouest ne se sont plus fait la guerre depuis 1945. « C'est pourquoi je crois possible la paix dans le monde », écrit Bernd Blasius. Ce serait la paix de cette nuit-là, portée au lieu d'être interdite. »

Né en 1969, Bernd Blasius vit à Everswinkel, près de Münster, en Allemagne. *Le Premier à se lever* est son premier livre. Avec les revenus de ce livre, il souhaite fonder une organisation à but non lucratif qui se consacrera tout particulièrement aux enfants qui grandissent dans des conditions difficiles.

Bernd Blasius : *Le Premier à se lever. La trêve de Noël de 1914 et le courage de quitter nos tranchées*. Broché 15,90 €, relié 23,90 €, numérique 9,99 €. Également paru en allemand et en anglais. Contact presse : presse@humane-weltformel.de

Chacun de ces angles se suffit à lui-même et peut être traité sans autre question.

1 • Les poilus de Noël

HISTOIRE • MÉMOIRE • CHAPITRES 4, 6, 7 ET 14

En France, les fraternisations sont longtemps restées dans l'ombre. Le cinéaste Christian Carion, qui a grandi dans le nord de la France, n'en avait jamais entendu parler avant 1993 ; les autorités, dit-il, avaient étouffé l'histoire. Il en fit *Joyeux Noël*. Le livre rend leur voix aux Français : Gustave Berthier près de Grenay, les hommes de Fricourt et de Dompierre sur la Somme, le caporal Louis Barthas en Artois. Le monument dont rêvait Barthas existe depuis 2015, près de Neuville-Saint-Vaast.

2 • « Et surtout, pas de politique »

FAMILLE • SOCIÉTÉ • CHAPITRES 10 ET 11

À bien des tables de fête règne un accord tacite : pas de dispute aujourd'hui. Le livre l'appelle par son nom, un cessez-le-feu. En 2023, en Allemagne, 30 pour cent des personnes interrogées préféraient taire à Noël les guerres qui faisaient l'actualité ; seules 27 pour cent n'évitaient aucun sujet. Ce qui aide contre ce silence, il le montre à travers les hommes de 1914 : ils se rencontraient de leur plein gré, d'égal à égal, et avec une limite que les deux camps respectaient.

« Entre les assiettes s'étend une bande où personne ne met le pied, plus étroite que n'importe quel no man's land de Flandre : à peine un mètre de large. »

3 • Pas une mutinerie, mais le mal du pays

HISTOIRE • CHAPITRES 1 À 7 ET POSTFACE

Personne n'a compté les hommes qui prirent part aux trêves ; le chiffre d'environ cent mille, souvent cité, est une estimation invérifiable. Le livre sépare les preuves de la légende : à force d'être racontée, une mêlée entre les tranchées est devenue un vrai match, avec un score, et beaucoup de petites trêves une paix sur tout le front. Il raconte aussi comment cette paix a pris fin, et pourquoi elle ne devait jamais se répéter.

« Pour cette paix, les hommes n'eurent pas à devenir différents. »

4 • La fabrique de l'ennemi

MÉDIAS • POLITIQUE • CHAPITRES 8 ET 10

À l'automne 1914, en Allemagne, on se saluait par « Gott strafe England » – que Dieu punisse l'Angleterre –, et un chant de haine entra dans les manuels scolaires. Le livre montre comment se fabriquent les images de l'ennemi et pourquoi elles se défont de près. Il suit le fil jusqu'aux bots déployés aujourd'hui pour nous dresser les uns contre les autres.

« Les images de l'ennemi ne tiennent qu'à distance. De près, elles se défont, en une nuit, en une heure, le temps d'échanger deux adresses. C'est pourquoi il fallait interdire qu'on se rapproche. »

5 • Ce que les peuples ont accompli

EUROPE • PAIX • CHAPITRE 16

D'après les données d'Uppsala, analysées par des chercheurs spécialistes de la paix à Oslo, on a compté en 2025 plus de conflits armés que jamais depuis le début des relevés, en 1946. Le livre y oppose ce que l'Europe a accompli : les pays dont les hommes se faisaient face sur le front de l'Ouest en 1914 ne se sont plus fait la guerre depuis 1945. Ce qui n'avait tenu autrefois que le temps d'une nuit va de soi depuis des générations.

« C'est pourquoi je crois possible la paix dans le monde. Ce serait la paix de cette nuit-là, portée au lieu d'être interdite. »

CITATIONS DU LIVRE

Mot pour mot, avec la référence du chapitre.

« La paix commence quand quelqu'un est le premier à se lever. » – quatrième de couverture

« Il y a un silence qui est la paix. Et il y a un silence qui ne fait que retenir son souffle. » – prologue

« Chez nous, des êtres censés s'aimer vivaient sous un cessez-le-feu. Là-bas, des hommes censés se haïr trouvèrent une vraie paix, le temps d'une nuit. » – prologue

« Quand on fait quelque chose ensemble, on n'est plus assis face à face. » – chapitre 13

« Parfois, c'est l'inverse, et quelqu'un vient vers toi. Alors, ce n'est pas toi qui te lèves. Alors, c'est toi qui ne tires pas. » – chapitre 13

« Aujourd'hui, ce sont souvent les secondes les plus longues de l'année : celles où l'on entend sonner à l'autre bout du fil. » – chapitre 13

« Une tranchée ne reste pas une tranchée pour toujours, ni en Flandre, ni à notre propre table. » – épilogue

« Ce jour-là, rien n'a besoin d'être parfait, et c'est justement pour cela que tout l'est. » – épilogue

« La paix, c'est quand personne n'a besoin de se faire tout petit et que chacun peut respirer librement. » – épilogue

RÉPONSES AUTORISÉES

Validées pour une reprise mot pour mot, avec mention de l'auteur. Elles tiennent lieu d'entretien là où aucun ne peut avoir lieu.

Pourquoi un livre sur la trêve de Noël ?

« Parce que cette nuit-là était tout le contraire de ce que j'ai connu enfant, la veille de Noël. Chez nous, il régnait le silence, mais pas la paix. En Flandre, des ennemis se faisaient face, et pourtant ils ont trouvé une vraie paix, le temps d'une nuit. Je ne sais plus quand j'ai entendu parler de cette nuit pour la première fois. Depuis, elle ne m'a plus quitté. »

Pourquoi une édition française ?

« Parce que des Français ont pris une large part à cette trêve, et qu'elle s'est déroulée aussi sur leur sol. Je n'ai pas voulu me contenter d'une traduction : cette édition fait davantage de place aux poilus, de l'Artois à la Somme, et la lettre de Gustave Berthier y figure dans son français d'origine. »

Qu'y a-t-il de vrai dans ce livre ?

« Tout ce qu'il raconte de la guerre. Une règle simple a valu pour ce livre : rien d'inventé n'est présenté comme un fait. Les mots entre guillemets ont réellement été dits ou écrits. Ce que les gens ont ressenti à l'époque n'apparaît que là où une source en parle, et ce qu'on ne peut plus établir est exposé dans la postface. »

Ce livre a-t-il été écrit par une IA ?

« C'est moi qui ai raconté cette histoire, et les souvenirs qu'elle contient sont les miens. Une IA m'a aidé à la préparer : pour trier et vérifier les sources, pour la formulation, et pour les éditions anglaise et française. La couverture et les illustrations ont, elles aussi, été réalisées avec son aide. Le livre le dit lui-même, et je réponds de chacun de ses mots. »

Pourquoi parlez-vous de votre propre famille ?

« Parce que tant de gens connaissent ce silence : une soirée où tout semble paisible et où pourtant chacun surveille ses paroles. Sans mes propres Noël, la trêve ne serait pour moi qu'une belle histoire. Je ne cite aucun nom, et j'ai laissé certaines choses de côté, parce que ce n'est pas seulement mon histoire. »

Pourquoi des entretiens uniquement par écrit ?

« Parce que ce livre ne parle pas de moi, mais des hommes de 1914 et de la question qu'ils nous posent. Je réponds volontiers à vos questions par écrit, aussi en détail que vous le souhaitez. »

À quoi servira l'argent ?

« Avec les revenus de ce livre, je veux fonder une organisation à but non lucratif. Elle se consacrera tout particulièrement aux enfants qui grandissent dans des conditions difficiles. Elle n'existe pas encore ; ce livre doit en financer les débuts. »

Et ensuite ?

« Cette nuit-là, le courage a suffi pour commencer une paix. Pour qu'elle dure, il lui faut un foyer. C'est le sujet de mon prochain livre, *La Formule Humaine du Monde*. Il paraîtra le 22 avril 2027, Jour de la Terre, en neuf langues. »

L'AUTEUR



Bernd Blasius est né en 1969 et vit à Everswinkel, près de Münster, dans le nord-ouest de l'Allemagne. Son anniversaire tombe quelques jours avant Noël, et les Noël de son enfance l'ont marqué : silencieux, mais pas toujours paisibles. Depuis, une question ne le lâche plus : pourquoi la paix bute-t-elle si souvent sur le premier pas, entre les peuples comme autour de nos propres tables ?

Le Premier à se lever est son premier livre. Il travaille à un ouvrage plus vaste sur un monde plus humain, *La Formule Humaine du Monde*, qui paraîtra en neuf langues le 22 avril 2027. Avec les revenus du *Premier à se lever*, il souhaite fonder une organisation à but non lucratif pour les enfants qui grandissent dans des conditions difficiles.

MATÉRIEL ET CONTACT

À télécharger : humane-weltformel.de/fr/presse : ce dossier en PDF, la couverture en haute résolution et la photo de l'auteur

Reproduction : couverture et photo de l'auteur libres de droits en lien avec le livre. Photo : collection privée

Exemplaire de presse : en version numérique ou imprimée, sur demande

Contact : Bernd Blasius · presse@humane-weltformel.de

En ligne : humane-weltformel.de/fr/le-premier-a-se-lever



La paix commence quand quelqu'un est le premier à se lever.